

L'appropriation culturelle

Rodney William



Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

Quinoa propose : des formations sur les relations interculturelles, l'altermondialisme & l'action directe non-violente ; des animations pédagogiques & de sensibilisation pour groupes scolaires & 'grand public', des ciné-débats, des arpentages de livres, atelier d'écriture et slam ; des projets de solidarité internationale pour des groupes pré-constitués à partir de 16 ans (mouvements de jeunesse, école...).



**Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté
mondiale et solidaire**

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be

ARPENTAGE KESAKO?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie.

LE DÉVIDOIR:

Les impressions avant la lecture. Que vous inspire le titre? Qu'est ce que la 'culture'?

Issu de la culture ouvrière, ses objectifs sont de:

- désacraliser l'objet « livre », populariser la lecture
- expérimenter un travail coopératif et critique
- créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique
- comprendre qu'aucun savoir n'est neutre, que tout point de vue est situé

CONSIGNES:

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant les idées principales, ses interrogations ou ce qu'on en a compris

1er ROUND – Restitution:

- A tour de rôle, chacun-e explique ce qu'iel a compris de sa lecture pendant qu'1 autre personne prend des notes sur la nappe. Si 1 personne se sent en lien avec ce qui a été dit, elle peut prendre la parole, et expliquer ce qu'elle a lu etc.

2e ROUND – quels liens avec ce que je connais?

- En sous-groupes, discussion autour des liens qu'ont fait émerger la lecture + prise de notes pour partage en plénière

LE MOT DE LA FIN:

Avec quoi je repars?

RODNEY WILLIAM

Peut-on porter un turban, des dreadlocks ou une coiffe de plumes autochtone ?

Oui et non, car les accessoires culturels fonctionnent comme des piliers d'identités pour les peuples historiquement subalternisés par l'Occident. Ils portent en eux une ancestralité et des pratiques sociales de lutte et de résistance qui doivent être respectées.

Séparant l'appropriation culturelle des autres formes d'échange culturel, Rodney William révèle comment l'appropriation participe aux dispositifs d'invisibilité et de génocide culturels, en affaiblissant intentionnellement les savoirs et les connaissances des peuples noirs, autochtones et minoritaires.

S'appuyant sur des bases anthropologiques, R. William dialogue dans cet essai engagé avec la cosmogonie africaine et des auteurs comme Frantz Fanon, Stuart Hall, Kabengele Munanga et Abdias Nascimento.

Rodney William a grandi dans un univers baigné de samba, de capoeira, et de spiritualité afro-brésilienne. Anthropologue, docteur en sciences sociales, il est aussi babalorixa, dignitaire de la religion afro-brésilienne candomblé.



« Rodney William étudie l'appropriation culturelle sous l'angle historico-culturel du colonialisme. Il établit une connexion avec les pratiques prédatrices des marchés capitalistes colonisateurs actuels, qui se servent des attributs culturels d'un peuple pour faire du profit, et vident de sens ses symboles d'appartenance. »
Djamila Ribeiro, philosophe.



Citation

"Il y a des gens qui attendent de voir pour croire, alors qu'ils devraient croire pour voir. Vissungo était une chanson de travail que mes ancêtres esclaves chantaient dans les mines d'or et de diamants de Minas Gerais. Le verset "si aujourd'hui il n'y en a pas, demain il y en aura" est une synthèse de cet espoir qui nous anime. Pour moi, c'est une invitation à l'insurrection, une bouffée d'air frais face aux injustices et aux humiliations qui nous blessent encore. L'espoir est ce qui nous fait marcher et continuer la bataille, car résister est notre plus grande victoire. Sans espoir, ce serait impossible, car nous agissons et luttons toujours dans la perspective d'un nouvel horizon. C'est l'espoir qui nous a faits et qui nous permet d'endurer et de vaincre. Nous vivons sans argent, mais nous ne pouvons pas vivre sans espoir.

Vivre dans une époque de paix et de justice reste mon grand espoir. Je suis un babalorixá et la mission d'un prêtre est d'apprendre aux gens à avoir l'espoir et la foi. Surtout parce que je suis noir et que je professe une croyance persécutée et stigmatisée, mon militantisme contre le racisme devient une lutte pour ma propre survie. Sans espoir, je serais abandonné, sans force et la vie, face aux défis auxquels je suis confrontée quotidiennement, n'aurait aucun sens. Mes ancêtres m'ont appris que lorsque le jour est sur le point de s'éclaircir, la nuit s'assombrit. C'est pourquoi je persiste."



Contexte

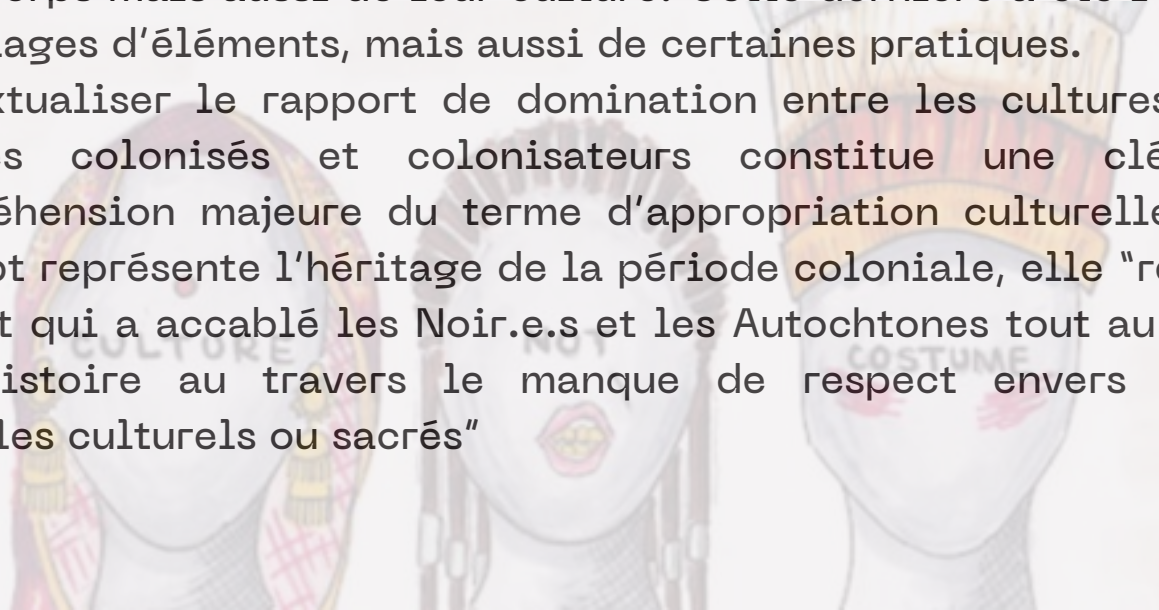
Appropriation culturelle et histoire coloniale

Commençons.... par le commencement, toujours et encore cette histoire coloniale ! Pour comprendre l'appropriation culturelle, il faut remonter plus de 5 siècles en arrière. Comme je l'ai précédemment mentionné dans mon article portant sur la blanchité, lors de la colonisation, un effort systématique a été mis en place dans le but de justifier l'agression et la domination du peuple esclavagisé. Cette oppression s'est manifestée à travers plusieurs biais : économique, social et notamment culturel.

Selon ce chercheur, la destruction et l'exploitation des valeurs culturelles des peuples noirs et autochtones représente pleinement une des nombreuses facettes du pouvoir colonial. Ainsi durant plusieurs siècles les colonisateurs se sont concentrés à annihiler et détruire toutes manifestations culturelles provenant de ces communautés. Certains chercheurs parlent de "génocide culturel", comme c'est le cas de l'auteur Abdias Nascimento. Différentes stratégies ont été mises en place, notamment au travers l'interdiction de manifestations culturelles noires ou/et autochtones. Par exemple, au Brésil, la capoeira, la samba et le candomblé ont été criminalisés et durement persécutés, et ce, pendant plusieurs siècles...

En parallèle de cette oppression culturelle, les communautés noires et autochtones étaient déshumanisées et considérées avec tellement de mépris qu'il apparaissait normal de disposer de leurs corps mais aussi de leur culture. Cette dernière a été l'objet de pillages d'éléments, mais aussi de certaines pratiques.

Contextualiser le rapport de domination entre les cultures des peuples colonisés et colonisateurs constitue une clé de compréhension majeure du terme d'appropriation culturelle. Ce concept représente l'héritage de la période coloniale, elle "révèle le rejet qui a accablé les Noir.e.s et les Autochtones tout au long de l'histoire au travers le manque de respect envers leurs symboles culturels ou sacrés"



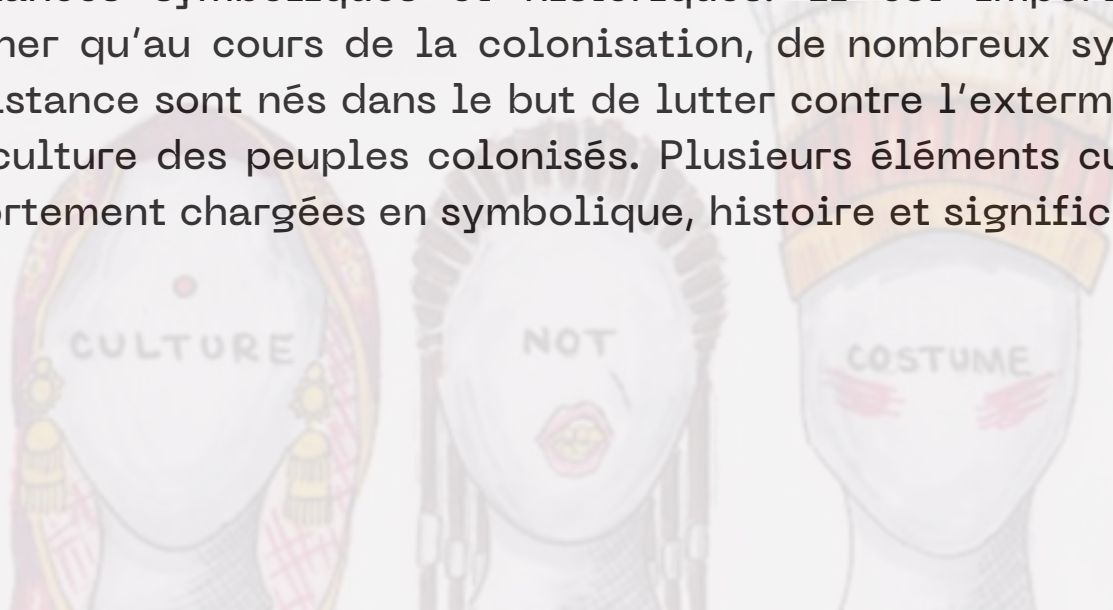
Contexte

L'appropriation culturelle : un rapport de pouvoir avant tout

Il est essentiel de comprendre ici que l'appropriation culturelle va au-delà de ce qu'une personne peut porter, ou non. Elle ne se limite pas à dire si oui un.e blanc.he peut porter du wax ou peut se faire des dreadlocks... La question de l'appropriation culturelle porte principalement sur la structure de pouvoir. Le rapport de domination est un des points centraux à identifier dans un contexte d'appropriation culturelle. Il y a donc appropriation culturelle, lorsqu'un groupe social dominant déterminé utilise ou adopte des habitudes, pièces vestimentaires, objets ou des comportements spécifiques d'une culture infériorisée.

Elle révèle un rapport de domination hérité de la période coloniale entre une culture dominante et une culture minoritaire et contribue à le renforcer. Dans la notion d'appropriation, la culture minoritaire n'a pas le choix d'accepter ou de refuser l'appropriation de ses codes par la majorité. On ne peut parler d'échange ou de dialogue horizontal. Par exemple, la ridiculisation des gestes et des traits physiques, du langage, de l'habillement fait partie des aspects les plus pervers de l'appropriation. Cette dernière peut également se manifester sous une forme de violence symbolique subtile ou explicite.

On peut alors parler d'appropriation culturelle quand des productions d'une culture sont utilisées sans en comprendre la signification ou très souvent en manquant de respect envers ses significances symboliques et historiques. Il est important de souligner qu'au cours de la colonisation, de nombreux symboles de résistance sont nés dans le but de lutter contre l'extermination de la culture des peuples colonisés. Plusieurs éléments culturels sont fortement chargés en symbolique, histoire et significations.



Contexte

Pour donner un exemple, c'est le cas des dreadlocks, qui signifiaient pour les colonisateurs anglais « tresses effroyables ». Elles étaient portées par une armée panafricaniste de guerriers Jamaïcains, qui avaient décidé de ne plus couper leurs cheveux jusqu'à ce que tous les Noirs de la diaspora retournent en Afrique. Ainsi, la compréhension des cheveux et du corps comme instrument d'affirmation politique est un héritage de l'ancestralité, c'est une mémoire, une résistance. Il en va de même pour beaucoup d'autres éléments culturels issus du continent africain et autres. TOUS LES ELEMENTS CULTURELS POSSEDENT UN SENS.

Autre exemple, le wax fortement répandu dans la mode... mais saviez-vous que chaque motif possède un sens particulier ?

En plus de tirer profit du patrimoine culturel de certains pays africains, des pratiques culturelles perçues comme négatives, victime de généralisations racistes ou de stéréotypes au sein de leurs propres univers culturels gagnent soudain des airs branches lorsqu'ils sont adoptés par les groupes dominants.

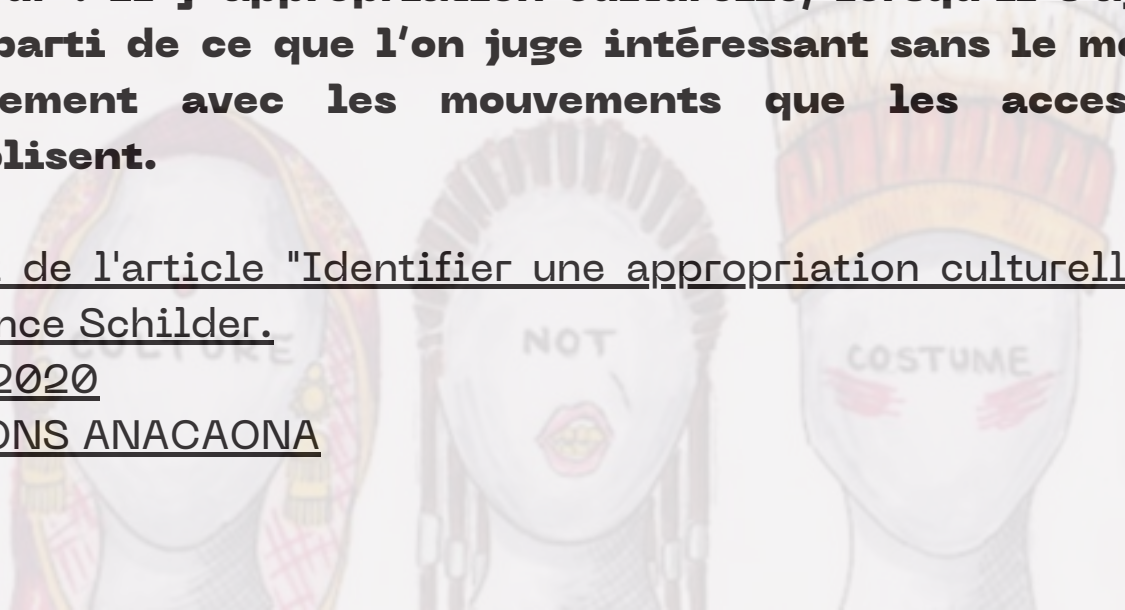
Et enfin, on débouche sur le dernier point et non le moins important, l'emprunt peut se manifester par un non-respect du peuple créateur mais aussi un manque de solidarité de ces derniers :

Manque de solidarité par rapport aux conditions du peuple créateur : Il y a appropriation culturelle, lorsqu'il s'agit de tirer parti de ce que l'on juge intéressant sans le moindre engagement avec les mouvements que les accessoires symbolisent.

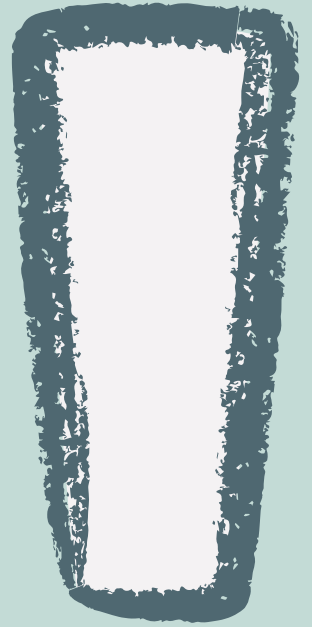
Extrait de l'article "Identifier une appropriation culturelle", par Clémence Schilder.

18/11/2020

ÉDITIONS ANACAONA

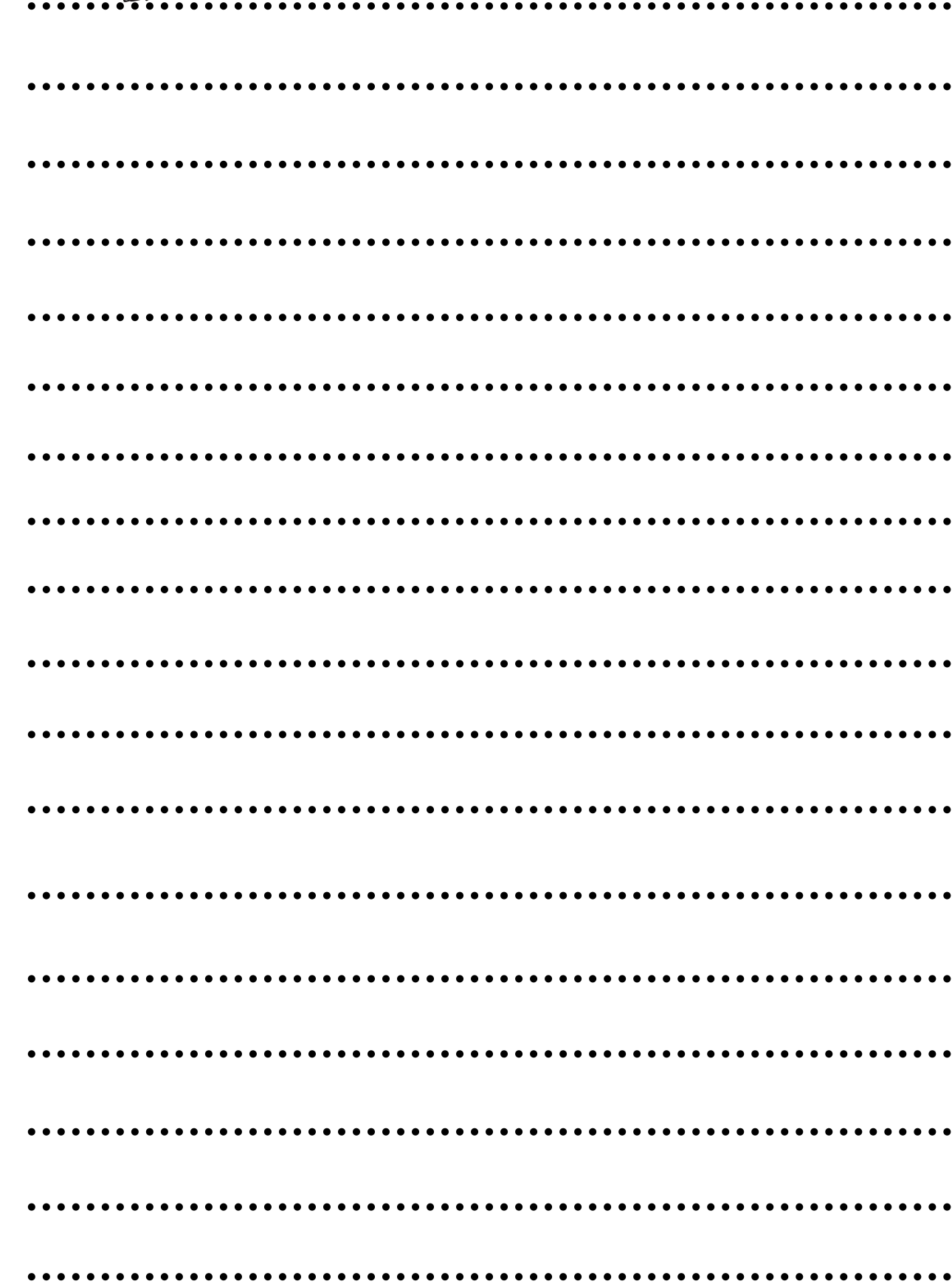


Ce que je retiens



Ce qui me questionne



[illegible]

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Extraits du livre

« Nous avons tous à apprendre, mais cela ne sert à rien d'expliquer à qui ne veut pas comprendre. Le thème de l'appropriation culturelle n'est ni facile à comprendre, ni facile à expliquer, mais il était temps, me semble-t-il, de structurer un minimum le débat et d'organiser les informations. »

[L'appropriation culturelle est] « un mécanisme d'oppression par le biais duquel un groupe dominant prend possession d'une culture infériorisée, en vidant de significations ses productions, coutumes et traditions et autres éléments. »

« La force des cultures noires et autochtones s'exprime par le biais de la signification de leurs productions, coutumes et éléments. [...] Des cheveux, un accessoire, un habillement, sont très souvent un cri, une attitude devant la société qui les opprime. Ce sont des résistances. »

« Le faible indice de représentativité de certains groupes contraste avec l'appropriation croissante de leurs techniques ou de leur esthétique, souvent perpétrée par des industries qui ne leur versent aucun type de compensation et ne leur offrent aucune opportunité de travail »

« N'hésitons pas à nous questionner et, si nous n'avons pas assez d'éléments pour décider, à demander à ceux qui sont autorisés à répondre. »

« Ne pas répondre à une interdiction par une exclamation : " Bien sûr que si j'ai le droit ! " mais plutôt par une interrogation « Pourquoi ne puis-je pas ? ». Les réponses catégoriques, tout comme les certitudes, nous maintiennent à la même place. Les questions nous emmènent plus loin, parce qu'elles nous conduisent jusqu'à autrui. »

« Dans la pratique, on peut lire entre les lignes que c'est à la mode d'être noir, à partir du moment où vous n'êtes pas noir. »